TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Albert Brandin vs Simon Sigari et la Ætna Indemnity Co. de Hartford, Con., action en recouvrement de $298 sur un contrat.

Albert Brandin vs Louis Ravara et Ætna Indemnity Co., de Hartford, Con., réclamation de $334 sur un contrat.

Peter Judlin vs les mêmes. réclamation de $258.36 sur un contrat.

Mme Joséphine Roos vs Armand S. Roos, demande de divorce.

Eppens, Smith et Wiemann Co vs S. W. Clark et fils, action en recouvrement de $1,044.80 sur un compte courrnt.

Demande d'émancipation — Jos. Paul Triay.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparution :

Jos Duval, menaces et actes de violence.

Condamnations :

Malinda Magee, Gussie Lufte, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Ike Schumskk, Gus Roe. actes de violence, $20 d'amende ou 60 jours d'incarcération : Richard Burk, attaque et blessure. $50 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Acquittés :

Louis Peres, John Bordes, actes de violence ; Manuel Gaspard, enlèvement ; Eliza Parker, Arnold Chaval, actes de violence ; Chas. Earrow. blessure.

FAITS DIVERS.

Cas douteux.

Charles Flick a comparu hier devant le recorder Hugher, à titre de suspect et dangereux. On l'accuse d'avoir volé un sac de café, valant $15, dans le hangar de l'I. C. qui se treuve sur la Levée près de la rue Thalie.

—Flick est à la fois charretier et peseur. Il demeure 1420 rue Laurel. Il a une bonne réputation, et il affirme que le sac de café qui le fait soupçonner, a été, par lui, mis temporairement sur le wagon, avec l'intention de faire place à un autre chargement.

Depuis 15 ans qu'il fait son service on n'a a eu aucun reproche à lui faire et on n'a jamais eu lieu de le soupçonner.

Le juge Hughes trouve le cas douteux. Une accusation de vol a été portée contre Flick à la cour du juge Gill et l'affaire continuée jusqu'au jour de l'audition de la cause.

Graves conséquences d'une chute.

Le capitaine J. B. Wood, président de la Compagnie de Transportation sur le Mississipi, est sexagénaire : il vient de faire une chute qui a eu des effets tels que ses amis sont inquiets des conséquences qui peuvent en résulter.

Le capitaine venait de quitter le car Prytania qu'il avait pris avenue de la Louisiane, au sortir de chez lui, à l'angle de la rue Chestnut, et se trouvait en face la "Home Insurance Co," rue du Camp, près Natchez.

Le car repartait au moment où il se dirigeait vers le trottoir, pour entrer dans les bureaux de la Compagnie, où il se rendait pour affaires, quand il glissa et tomba sur le pavé, recevant une forte secousse, et se blessant au genou droit et au coté.

Plusieurs personnes accoururent au secours du capitaine Wood: son ami, M. Sefton, le fit monter dans une voiture après l'avoir laissé reprendre des forces dans le bureau de l'assurance, et on le ramena chez lui 1312 avenue de la Louisiane. Ses jambes ne pouvaient le soutenir quand on le mit en voiture, et on craint que sa blessure au genou l'immobilise un certain temps. Il ressent une souffrance pénible dans l'aine et au genou.

Les enfants se développent

en prenant du lait de vache qui n'est pas soumis à aucun changement de composition. Le Lait Condensé de Borden Marque Eagle est toujours le même dans tous les climats et à toutes les saisons, comme lait généralement employé dans le ménage il est supérieur et toujours avantageux.

Mort du juge A. Sambola.

Le juge Anthony Sambola, recorder du bureau des hypothèques, un des citoyens les plus populaires et les plus estimés de notre communauté, est mort hier matin. Il était souffrant depuis quelque temps, et depuis quelques semaines on ne pouvait plus espérer que de longs jours lui seraient accordés, fût-ce avec les soins les plus minutieux. Tous ceux qui l'ont personnellement connu ne pouvaient douter que sa fin était prochaine.

Le juge Sambola était né à la Nouvelle-Orléans le 29 février 1836. Ses ancêtres émigrèrent en Amérique alors que les Espagnols étaient possesseurs de la Louisiane.

Sa grand'mère Maria-Isabelle Segobia naquit ici le 3 août 1785, d'après le témoignage des Archives de la cathédrale St-Louis de cette ville, naissance enregistrée dans la Partidas 1230, fo 393. Son arrière grand-père Alphonse Sambola, était un officier important dans l'Etat de la Floride: son père, François Sambola nous était arrivé de Catalonia, l'Espagne étant adolescent.

Il a toujours habité la Nouvelle-Orléans, s'y est fixé, ayant choisi une carrière commerciale. Il a vécu d'une manière très active jusqu'à 84 ans, laissant, en 1882, cinq enfants et toute une légion de petits-enfants qui avaient appris à ses côtés à le chérir et à le regretter. La mère du capitaine Sambola, Dorothée Arranburn, était née à Pensacola, Floride, le 10 août 1810. M. Sambola avait 15 ans quand elle mourut.

Le capitaine Sambola avait reçu de bonne heure une éducation soignée : quand vint le temps de songer à des études complètes et sérieuses, il fut envoyé au collège de Spring Hill, à Mobile, Ala., et de là, plus tard au collège du Centenaire, à Jackson, Lne., où il fut gradué en 1857.

Sur son diplôme se lisent des noms illustres dont la notoriété n'a jamais été contestée. Le titre légal qui lui fut remis portait les noms d'Alfred Hennen, Christian Roselius, Randall Hunt et Théo. H. McCaleb. Muni de ce laisser-passer, il se consacra dès lors à l'étude des lois et à la direction de la plus ancienne étude qui existât en ville aux noms de Sambola et Ducros.

La guerre civile modifia la vie de M. Sambola, qui alla aussitôt qu'elle fut déclarée se joindre au contingent de la 5e compagnie de l'Artillerie Washington. Il prit part à de nombreuses batailles dans les Etats du Mississipi, du Kentucky, du Tennesssee, de la Georgie et de l'Alabama. Il paya de sa personne sans hésitation ni crainte, ayant le titre et la solde de capitaine de cavalerie et aussi comme employé de la cour militaire attachée au corps des généraux Hardee, J. B. Hood et D. H. Hill. Quand se formèrent les U. C. V. il fit partie du Camp No 15 de la Washington Artillery et du camp No 2 des U. C. V. du Tennessee, où il servit sous les ordres du major général Will. H. Tunnard, commandant de la division des U. C. V. de la Louisiane.

Dans les cercles militaires, les états de services du capitaine Sambola, comme officier confédéré, lui firent occuper des situations qui le mirent en évidence. Il reçut une commission de capitaine de la garde nationale de la Louisiane, en 1884, et il organisa la 5e compagnie du régiment de l'Artillerie d'Orléans, et fut commandant durant les années historiques de la lutte électorale.

Quand la paix fut rétablie, la 5e compagnie devint très populaire, et le capitaine Sambola ne manqua jamais l'occasion de parader avec les hommes qu'il avait disciplinés et commandés.

Pendant des années, il s'intéressa aux loges maçonniques et à d'autres organisations secrètes : mais les circonstances le forcèrent de se consacrer à un service moins actif, d'autres soins lui incombant. Ce fut lui, toutefois, qui organisa avec feu Alfred Shaw, en 1868, les "Chevaliers de Pythias", un des ordres les plus importants du Sud, dont il était devenu le grand chancelier en Louisiane.

Le juge Sambola fut un des fondateurs de l'Association de Bienfaisance des Portugais en 1858. Cette Société, à titre de gratitude, fit faire son portrait à l'huile et le plaça dans la salle de réunion de l'œuvre qu'il avait fondée et fit de son bienfaiteur un membre à vie, comme preuve d'estime.

Parmi les autres organisations dès quelles M. Sambola fut membre, on peut citer l'Association mutuelle progressiste des jardiniers, dont il était le président et l'avocat : — l'association charitable des Pompiers : il était aussi un membre très important de l'Association des Améliorations du Parc de Ville. Il était un des créateurs de l'ordre des "Heptasophs" en Louisiane : il y occupait une situation prépondérante.

En politique, M. Sambola fut toujours un loyal et sincère démocrate, appartenant à l'école de Jefferson et sacrifiant toujours ses intérêts personels à ceux de son parti. Il servit comme député à la Législature en 1866 et 1867.

En 1858, il fut un des électeurs présidentiels incrits sur le bulletin Seymour et Blair pour représenter le district congressionnel.

Dans cette même année il fut élu sénateur de l'Etat, mais il refusa de siéger à cause de ses principes démocratiques. Il fallut que la présence des troupes fédérales en imposât aux mécontents pour que des mesures de représailles ne fussent point prises à l'égard non seulement du capitaine Sambola, mais encore d'autres démocrates pour le libre exercice de leurs droits politiques.

M. Sambola fut aussi élu membre du bureau des écoles publiques de 1866 à 1870, et délégué à la convention démocratique de Baltimore, Maryland, dans laquelle Horace Greeley fut choisi. En 1893, le capitaine Sambola fut de nouveau élu dans le premier district sénatorial, composé du 8e et du 9e ward, dans la paroisse d'Orléans et les paroisses de St Bernard et de Plaquemine ; il fut renommé et réélu en 1896 par une imposante majorité en dépit des efforts de la Ligue des Citoyens, ses adversaires, étant le seul sénateur démocrate nommé sur une liste régulière et par la paroisse d'Orléans.

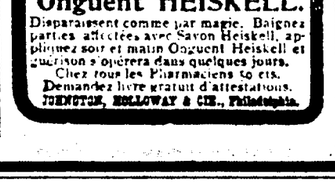
Au Sénat, ses efforts furent dévoués à sa cause et aux intérêts de ses constituants. Quand son terme expira, on le nomma gardien des registres du Bureau des Hypothèques, situation qu'il conserva jusqu'à sa mort. C'est le seul emploi pour lequel il fut salarié, dans sa longue carrière si bien remplie au bénéfice de son parti et de l'Etat.

Il fut pendant plusieurs années assistant du juge de la seconde cour de recorder et le remplaça souvent. Comme membre du sénat, M. Sambola était un travailleur acharné et infatigable. Il fit partie de plusieurs comités importants entre autres du comité judiciaire et du comité des chemins de fer et fut nommé président du comité de la milice et élu membre du Bureau des impressions de l'Etat.

M. Sambola avait épousé Mlle Gertrude Meyer, qui était d'origine allemande. Ils eurent deux enfants: un fils, Thomas Jones Sambola, et une fille, Antonia Sambola, actuellement mariée à Joseph Barry et mère de deux enfants. Mme Sambola et Mme Barry font partie de l'Association du Souvenir des Confédérés.

Ceci n'a rien d'officiel, mais à un point de vue différent, il est peut-être intéressant d'identifier avec le Sambola légiste, Confédéré convaincu, démocrate, désintéressé comme fonctionnaire, celui qui égaya si longtemps la ville en faisant les proclamations carnavalesques par lesquelles les chapeaux de paille étaient proscrits par les salves des canons que chargeait le capitaine Sambola, imitant, peut-être sans s'en douter, la coutume du nord de la France, à l'inverse, puisque celle-ci brûle les chapeaux de feutre quand vient la Saint-Jean, et que celle de la Ville du Croissant met au rancart la paille démodée.

Pour Plaies, Brûlures, Echaudures, Ulcères, Dartres, Eresipèle, Teigne, Gale, Boutons, Taches, Paupières enflammées, Hémorroides et



toutes Eruptions de la Peau—employez

Onguent HEISKELL.

Disparaissent comme par magie. Baignez parties affectées avec Savon Heiskell, appliquez soir et matin Onguent Heiskell et guérison s'opérera dans quelques jours.

Chez tous les Pharmaciens 50 cts.

Demandez livre gratuit d'attestations.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CIE., Philadelphie.

Un Sommeil Réparateur Vient

aurès un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent a peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS.—Le Savon Sulfureux de Glenn (le seul "original") est incomparable et merveilleux dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.

Nouvelles religieuses.

Le Rév. André Françon, un des prêtres ordonnés avant-hier, est nommé vicaire à Paincourtville, et le Rév. Père Cambière, ancien professeur au collège Jefferson, vicaire à Lafayette.

L'archevêque part ce matin pour La Havane, à bord du paquebot Louisiana. Il va assister à l'investiture de deux évêques nouvellement consacrés.

L'absence de l'archevêque sera d'une durée de deux mois.

Hôtel et Cottages d'Abita.

Les personnes dont les noms suivent sont descendues à cet hôtel :

De la Nouvelle-Orléans : Dr et Mme S. R. Olliphant, Master Sum, Geo. W. O'Connor, Mme S. Blumers, Mme John Day, E. B. Ellis, Mme Eugène Ellis, enfant et gardienne, J. Léo Burthe, M. D., J. D. Bloom, M. D., M. Morrison, C. K. de Lappet, Robt Wetmore, Howard Laint, C. A. Laint, H. J. Ledoux.

De Schriever, Lne : Mme C. M. Freret, Mlle J. S. Freret.

De Chicago : Robt Collins.

De Lafayette, Lne : J. L. Kennedy.

De la plantation Wauburn, Lne : John D. Moore et épouse.

A la Cour Criminelle.

Sydney Harrington a plaidé comme de larcin sans importance pardevant le juge Chrétien, à la cour criminelle de district, un vol de $65 qui lui incombe. Il a prélevé cette dîme à un matelot de la bonne foi duquel il a abusé.

Harrington a fait deux mois de prison et le juge va prochainement rendre une décision à son égard.

George Bollero, accusé de meurtre, et Henri Cornish, ont plaidé la non culpabilité.

W. F. Short a plaidé la culpabilité à l'égard d'une attaque, suivie de rixe. Il a été condamné à opter entre $10 d'amende ou 10 jours de prison.

Couvent des Ursulines.

Une élégante et très aristocratique invitation nous est parvenue jeudi de la part du Couvent des Ursulines, dont l'invitation nous est si gracieusement offerte annuellement.

Ces dames célèbrent, le 25 du mois, leur 176e anniversaire depuis la fondation de leur maison. Combien d'élèves ont-elles reçues dans leur couvent ?

On peut affirmer que les familles catholiques les plus honorables se sont fait un honneur d'avoir choisi les Ursulines pour l'éducation de leur enfants.

Nous nous ferons un plaisir d'assister à leurs exercices de fin d'année et un honneur d'être de leurs nvités.

DÉCÈS

SAMBOLA Décédé vendredi, le 12 juin, à 10 20 heures a. m., Juge ANTHONY SAMBOLA, époux bien aimé de Gertrude Meyer, âgé de 67 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille, ceux de son gendre Joseph Barry, ainsi que les officiers et membres de la Société Charitable de Bienfaisance des Pompiers, et des membres exempts de Louisiana Fire Co No 10, Washington Artillery, Armée du Tennessee, Louisiana Grove No 10, U. A. O. D., New Lusitanos Ben. Ass., Grand Conclave, Past Archon Circle Ætna Conclave No 1, S. W. M., et les Conclaves Sœurs, et ceux de l'Association Protectrice des Jardiniers, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 13 juin, à 4 heures de l'après midi, de la dernière résidence du défunt, 831 rue Louisa, entre Dauphine et Bourgogne.

Enterrement au cimetière St Vincent de Paul.

GOUZY.—Décédé vendredi, 12 juin, à 2:35 heures p. m., CATHERINE WAGNER, femme de feu Claudius Gouzy, âgée de 61 ans, native de France, résidente de cette ville depuis 56 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 13 juin 1903, à 5 heures p. m., de la résidence de son gendre, Peter Cabral, 704 rue des Français, près de la rue Royale.

Enterrement dans le I. O. O. F. Rest.

Les journaux de Shreveport Lne., et St-Denis, France, sont priés de reproduire cet avis.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

No 628 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment

1er sept—1an

AVIS SPECIAL.

BUREAU DE LA JACKSON BREWING COMPANY, le 6 juin 1903—Conformément à l'Article IV de la Charte de la Jackson Brewing Company, une élection pour neuf Directeurs, devant servir pour l'année suivante, aura lieu au bureau de la Compagnie mercredi, le 17 juin, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

GUS. OERTLING,
Sec.-Trésorier.

7 juin—11 f

HUILE D'OLIVE

ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon et quart gallon.

Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

1er jan t l j—dim

HOTELS.

THREE SPRINGS,

Pour eaux minérales, bon logement, excellente nourriture, ombrages abondants, amusements et taux réduits, allez aux "Three Springs". S'adresser à

A. M. BISHOP & FILS,
"Three Springs", Tenn.

Références : Mme Jage Rightor, M. Victor Olivier et Mme M. C. Randall, Nlle-Orléans.

28 mai—1m—jeu sam dim mar

COOPERS WELL

Fameux pour la santé et comme lieux de villégiature.

L'Hôtel est maintenant ouvert.

L'eau guérit la Dyspepsie, la Malaria, la Diarrhée, le Foie, les Affections des Reignons et de l'Estomac, l'Insomnie etc.

S. & H SPENGLER, Prop's,
Raymond, Miss., Hinds Co., P. O.

31mai—1m

MEXICAN GULF HOTEL COTTAGES,

PASS CHRISTIAN, Miss.

Ouverture le 10 juin 1903. Complètement renouvelé et réparé, 150 chambres, 50 avec chambre à bain privée.

S'adresser à
E. F. CARROLL,
Propriétaire.

31mai—6sem—dim mar jeu

WARREN WHITE SULPHUR SPRINGS.

Station Waterlick, Virginie.

E. D. CULLEN & FILS, Propriétaires.

Eaux minérales en grande variété ; élévation 2100 pieds ; à un mille de la station du chemin de fer ; malles reçues tous les jours. Table excellente. PRIX $25 PAR MOIS. Prix spéciaux faits aux familles.

LONG BRANCH.

Hôtel West End et Cottages,

Situés sur une colline en face de l'océan. Excellents chemins invitant aux promenades en voitures et en automobiles.

Les cottages ouvriront le 11 juin ; l'hôtel ouvrira le 25 du même mois.

Eau à New York, 115 Broadway. Appartement 76. W. E. HILDRETH, Gérant.

HOTEL ET RESTAURANT DU

WEST END,

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

2 mai—3m

Ouverture en Juin. Delmar, N. J

HOTEL COLUMBIA,

Faisant face à la mer. Livret donnant description des terrains et toutes informations désirables, envoyé sur demande.

M. LINDSAY.

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbocisée, et vous en voudrez une caisse.

Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.

Phone 2000.

AMUSEMENTS.

ATHLETIC PARK.

PLUIE OU BEAU TEMPS.

Olympia Opera Co.

Sixième semaine—succès continuel.

CE SOIR,

"EL CAPITAN."

Entrée.....10 et 15c

Sièges réservés, galerie.....10c

Orchestre.....15c et 20c, Loges.....25c

Lever du rideau à 8:15 précises.

Sièges réservés au magasin de Musique de Grunewald. 9 juin—5f

WEST END.

TOUS LES SOIRS.

Présentant

L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Veazey.

de 35 musiciens.

Tous les soirs, 6:30. Dimanches, 6 heures. Cone et Conrad. Flo Adler. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp ; U. J. Virgin 838 Canal.

19 av—

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER

NEW CAMELIA,

Commençant le 16 avril 1903.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées :

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents
No 323 rue Carondelet, coin Union.

16 avril—

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHÉ

SUR LE NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.

Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour l'aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY,
Surintendant.

PETITES ANNONCES.

Demande—Deux domestiques françaises de premier ordre—Une femme raisonnable comme excellente cuisinière et une jeune fille comme femme de chambre. Doivent avoir de bonnes recommandations pour le caractère. Bons gages. S'adresser 624 rue South Sherry, Vicksburg, Miss. 13 juin—3f

Une dame Française, officier d'Académie, fondatrice du premier collège de jeunes filles qu'ait été fondé à Paris (1878) d'un Collège d'Etat, en France (1882), de nombreux cours publics à Paris, possède de nombreux diplômes d'enseignement primaire, supérieur et secondaire et fait partie de l'Université (Paris), des l'Alliance française, des Sociétés pour la Propagation des Langues étrangères (Paris), des Professeurs de Français en Angleterre (Londres), des Amis des Sciences (Moscou), etc., etc.

N'ayant que des MATINEES libres elle désirerait donner des leçons de Français, de Lecture et Diction, de Littérature ou de Musique, dans une famille ou une Institution, ces leçons fussent elles particulières ou collectives.

Elle se chargerait volontiers de COURS DE LETTRES.

S'adresser, par lettre, aux BUREAUX DE L'ABEILLE.

Demande—Une dame désire une place comme cuisinière et servante de maison ou comme couturière chez un veuf. S'adresser Mme V. Repeto, 672 rue St-Philippe, entre les rues Royale et Chartres. 22 mai—1f

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er fév—1 a

sang, avivant la flamme de ses yeux. Sa voix avait une harmonie tremblante et ses gestes une grace, incomparable ; et les paroles de la jeune fille lui découvraient, avec des ravissements de surprise, un esprit pareil au sien, des goûts et des jugements conformes.

Et quel calme, quelle simple bravoure elle avait montrés, lors du minuscule incendie, impressionnant pourtant dans la grande forêt craquante des sécheresses de l'été! Puis leur divin isolement ensuite ; leur marche à travers les grands genêts qu'il écartait de son visage, comme une draperie sous laquelle elle apparaissait dans l'éclat de son sourire ! les fossés, les ressauts du terrain ravagés de terriers, qu'il l'aidait à franchir en lui tendant la main.

Quelle poésie souveraine la présence de la jeune fille épandait ! L'herbe foulée, qui se redressait derrière ses pas, lui causait un attendrissement, les branches qui l'avaient frôlée gardaient un peu de son parfum, et c'était d'elle que venaient la douceur des ombres profondes, le charme du soleil jetant des paiets d'or à travers les feuilles des grands chênes ou des acacias.

Jamais il n'avait perçu de si exquises sensations, n'avait respiré ainsi la senteur des grands pins, ne s'était ému des silences ou des rumeurs confuses, n'avait senti passer le subtil frisson des vies innombrables de la forêt. Il avait aimé vraiment, autour d'elle, la forêt tout entière, qu'elle illuminait, dont elle éveillait l'âme profonde, reculée dans son mystère. Il avait aimé les oiseaux, les bêtes invisibles dans leurs gîtes, les bouleaux aux troncs d'argent, les chênes magnifiques, les acacias au léger feuillage, au tronc raviné de sculptures losangées comme des frontons gothiques. Car sur ces choses passaient la lumière divine du sourire de Marthe, l'éclat de son teint, et, plus encore que toute sa gloire physique, le rayonnement même de son âme émue, communiant avec le milieu et sympathisant à la sienne.

Oui, ce jour-là, était né son amour, sa destinée s'était résolue, une destinée de joies, de bonheurs, qui, tout à coup, s'abîmait dans la douleur et le désespoir.

Et toujours, du fond de lui-même, montait une révolte. Non, il n'était pas possible que ce rêve fût aboli, que le front pur de Marthe, que ses grands yeux limpides lui eussent menti. Il se rappelait le silence, ensuite, sur le chemin, tandis qu'ils rejoignaient la maison du garde, le retour grave dans le bateau, comme si leurs cœurs remplis de joies dont ils ne pouvaient se détacher, les revivaient dans une délicieuse lassitude.

Non, son regard n'avait pas menti puisqu'elle l'avait laissé lire dans son âme, puisqu'elle avait accueilli son amour, puisqu'elle lui avait abandonné ses mains, le soir, sur la rivière.

Des hypothèses, alors, des explications, surgissaient en foule. Peut être si jeune, ignorante de la vie, Marthe avait pensé que des semaines suffisaient pour qu'Albert triomphât. Un héros de roman n'avait il pas toutes les grâces ? Il devait paraître et vaincre. La longueur de son silence l'avait livrée à toutes les suggestions du doute.

Puis, l'hostilité de Mme Lantenay avait pesé sur son esprit..

Albert ralentit encore, s'arrêta, en proie à une émotion très vive, Il se trouvait devant la maison des Fontaine. Il la distinguait à peine, avec sa façade d'un blanc gris, ses murs nus, ses petites fenêtres symétriques. Une lumière, dans le haut des persiennes, s'entrevoyait. En arrière, sur le jardin, invisible, était la chambre de Marthe !

Il reprit sa marche, dans une agitation nouvelle et il suivit la rue jusqu'à l'extrémité où elle rejoignait la rivière.

Là, des bateaux amarrés dormaient dans l'ombre. C'était là déjà qu'une fois il était monté dans l'un d'eux pour rejoindre Marthe. Il eut un sourire amer. On eût dit un petit port, le port où, un soir, il s'était embarqué, dans un enthousiasme de chevalier de légende pour partir à la conquête du bonheur, à la conquête de Marthe.

Alors, immobile, il rêva longtemps.

Ce soir-là, Marthe était chez les Martel, dans l'atmosphère de bonté où s'agitaient désespérément ses dernières détresses.

Aussi longtemps qu'Albert avait été éloigné, elle avait pu retrouver un calme relatif. Mais, depuis la veille, elle le savait là, dans la ville près d'elle, et ce calme menteur s'évanouissait. Elle devait faire un effort pour sourire de son sourire triste et pour écouter les paroles du commandant.

—Ma chère Marthe, disait celui-ci, toute ma joie est dans la vôtre, désormais. Je vais être si heureux de m'occuper à des aménagements qui vous sont destinés, de travailler en vue de votre bien-être, de votre joie ! Rien, pour vous, ne saurait être assez beau. C'est d'un décor magnifique que je voudrais pouvoir vous entourer ! N'êtes-vous pas une reine, en effet, plus qu'une reine, une fée ? et je devrais, pour votre entrée dans ma maison, faire abattre un large pan de mur, comme pour les entrées royales d'autrefois.

Mme Martel souriait avec tendresse. Mais Marthe eut, au bord des cils, une larme imperçue. Ces paroles, un instant, lui avaient paru venir d'une autre voix, et le décor qui s'était ouvert devant ses yeux était la forêt remplie de la senteur des pins, étendant sous ses pas le tapis des mousses craquantes et mettant à son front la caresse légère des branches de genêts.

Ah ! ces mousses qui brûlaient ce genêt flambant tout à coup, comme une torche d'hyménée, cet incendie aussitôt étouffé, si vite éteint, n'était-ce pas l'image même de son amour ? De son amour aussi, maintenant, il ne restait plus qu'une cendre, que le vent allait disperser.

Elle s'arracha, s'efforça de sourire de nouveau. Même, elle trouva la force de témoigner d'un intérêt pour la projets du commandant. Puis elle pria :

—Voulez vous me faire un grand, très grand plaisir ?

—J'en serais si heureux !

—Eh bien ! je voudrais conserver les meubles qui me restent des miens, avoir dans votre magnifique installation un petit coin à moi toute seule. Il serait pareil exactement à mon logement actuel, chez Fontaine. Peut être, parfois, aimerai-je à m'y retirer, à y revivre quelques unes des minutes passées,

—Comme Ali bey, dit en souriant le commandant.

Et déjà Marthe ajoutait, comme pour s'excuser d'un caprice d'enfant :

—J'en apprécierai mieux, en même temps, tout ce que je devrai à votre affection !

—J'admire votre pensée, mon enfant, répondit le commandant Darley, ainsi que le pieux souvenir qui vous l'a inspirée. Vous même disposerez et ordonnerez tout à votre gré !

Elle remercia d'une inclination de tête.

Il était dix heures. Elle se leva. Et tous l'accompagnèrent jusqu'à sa maison.

Les Fontaine ne dormaient pas. La femme voulut éclairer la jeune fille jusqu'à sa chambre. Alors, tandis qu'elle préparait la lumière.

—Pourrait bien, dit Fontaine, de sa voix lente, y avoir du nouveau pour la tannerie !

—Ah ! vraiment, fit Marthe, comme par complaisance.

—Dame ! à présent que v'là Mlle Edmée quasiment mariée.

—Mlle Edmée ?....

—Oui, bien, avec M. Lureau.

—Dame ! ajouta Mme Fontaine, quand elle a vu que M. Albert était de retour, elle n'a pas voulu avoir l'air de l'avoir attendu et de compter encore sur lui. Toute la ville, n'est ce pas ? s'intéressait. Alors elle s'est décidée tout d'un coup. M. Véret l'annonce partout.

Là lumière était prête. Marthe monta.

De nouveau, ses pensées battirent son cerveau en tumulte.

Ce retour du jeune homme, au moment même où se préparait son mariage avec le commandant, au moment où se décidait le mariage d'Edmée, prenait une signification de plus en plus troublante. C'était pour elle qu'il venait. Peut-être, jusque-là, il avait ignoré ? ou peut-être encore, il s'était tu, abstenu, par prudence, pour ne pas compromettre quelque plan, éveiller les défiances de sa mère ? Et qui savait, d'ailleurs, si les événements n'avaient pas modifié les résolutions de Mme Lantenay, tout au moins au sujet de la tannerie ? La dot d'Edmée perdue, pourquoi persister à courir les risques d'un procès, alors surtout qu'elle n'avait plus rien à redouter du côté de Marthe puisque la jeune fille épousait le commandant ? Albert, alors avait la tannerie. Il était libre, maître de la situation....

A continuer